

Gabriel Kafure

Bachelard et le matérialisme : conséquences ontologiques sur le matérialisme, l'énergie et les éléments

Introduction

Il faudra offrir encore à la matière de grands sacrifices pour qu'elle pardonne les vieilles offenses.¹

Il existe, avec mais aussi au-delà d'Aristote, une tradition philosophique forte qui ne pense la matière que relativement à la forme et ce, en général, dans un rapport hiérarchique qui profite à la forme, la matière n'étant pensée qu'à partir et/ou au service d'elle. C'est pour cela que Bachelard, en exergue du *Matérialisme rationnel*, reprend une phrase de Heinrich Heine.

Le philosophe développera dans son œuvre une valorisation du matérialisme, qui, à certains égards, notamment dans le domaine de l'imaginaire et du symbolisme, peut être vue comme une réparation offerte à la matière offensée. La matière n'est en effet chez Bachelard jamais minorée. Si cela est particulièrement explicite dans le domaine onirique, dans les sciences également elle se présente comme ce au cœur de quoi il faut s'engouffrer, certes pour la dématérialiser et pouvoir ainsi en retrouver l'essence mathématique et appréhender les principes à son origine et donc à l'origine de la création, par l'activité scientifique, de tous les phénomènes. Rappelons que pour Bachelard, si, auparavant, le réel devait être montré, il est aujourd'hui l'objet d'une démonstration, le résultat d'une époque où la réalité est mise entre parenthèses et reconstruite par la science. Dans *L'Activité rationaliste de la pensée contemporaine*, Bachelard cite d'ailleurs l'exemple du corpuscule, qui « se situe à la rencontre de l'invention et du phénomène »².

On voit donc l'importance de la matière chez Bachelard. Qu'elle soit provocation pour l'imagination et le symbolisme ou qu'elle soit une recreation scientifique, elle apparaît toujours liée à la possibilité de découverte et de construction, d'élaboration et de création. Comme l'explique Raymond Ruyer dans sa lecture du *Matérialisme rationnel*, « le mot matérialisme est pris dans le sens de "connaissance

¹ Heine, H., *De l'Allemagne*, cité dans Bachelard, *Le Matérialisme rationnel*, Paris, P.U.F., 3^e éd., 1972. p. 7.

² Bachelard, G., *L'Activité rationaliste de la pensée contemporaine*, Paris, P.U.F., 1965, p. 87.

scientifique de la matière” plutôt que dans celui de “doctrine philosophique selon laquelle la matière est fondamentale”. Mais les deux sens sont liés et le premier doit commander le deuxième »³. La matière est justement le fruit d’un travail, naturel ou intellectuel, ce qui d’ailleurs a donné lieu à la théorie des trois matérialismes dans la philosophie bachelardienne.

Pour le matérialisme rationnel, la déréalisation, dématérialisation bachelardienne, n’est nullement une idéalisation de la matière. Elle est le résultat d’un parcours dynamique qui mène à la croisée entre le réalisme et le rationalisme, afin de pouvoir saisir « le double mouvement par lequel la science simplifie le réel et complique la raison »⁴.

Pour autant, le matérialisme imaginaire n’est pas à minorer dans l’œuvre de Bachelard. Il est présent, valorisé pour sa force symbolique, il participe de notre humanité. Cependant, on trouve dans l’œuvre de Bachelard des éléments qui nous permettent de repenser ou tout au moins d’interroger ce poncif de la philosophie bachelardienne qu’est la rupture radicale entre les deux matérialismes. Dans un article intitulé « Janus Bifrons », Gilles-Gaston Granger souligne le fait que Bachelard conçoit les éléments comme des provocations. Cette élémentarité matérielle met en avant la différence entre les métaphores et les images, les premières étant des provocations poétiques, des créations d’images afin d’exprimer l’inexprimable, les secondes, images en soi, sont, quant à elles, des phénomènes de l’être. Les métaphores en viennent à être qualifiées de mauvaises images, dès lors que les bonnes-images parviennent à l’état de concept ⁵.

Plus récemment, Wunenburger a repris ce rapprochement dans son article « La pensée rhénane de Gaston Bachelard – Conflit ou alliance de la raison et de l’imagination » :

Bachelard permettrait ainsi de faire des deux rives du Rhin les bords d’un unique courant philosophique tourné vers l’auto compréhension de ses profondeurs fondatrices. Au bout du compte, Bachelard malgré ou à cause d’une disparité déconcertante de ses apports hétérogènes, ne renvoie-t-il pas alors à une sorte d’*Unus mundus*, véritable fonds, de sorte que classicisme et romantisme philosophiques, pensées française et allemande, après s’être opposés l’un à l’autre, puis entrecroisés, deviendraient comme les deux approches complémentaires pour pénétrer une pensée profonde, comparable à Janus Bi-frons ?⁶

Wunenburger affirme ainsi que les deux rives du fleuve sont les frontières et les points de passage de ce qu’il considère comme le polyphilosophisme bachelardien.

³ Ruyer, R., « Le matérialisme rationnel selon G. Bachelard », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 58, n° 4, 1953, pp. 413–422. JSTOR, www.jstor.org/stable/40899737. Consulté le 5 mars 2021.

⁴ Bachelard, G., *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, PuF, 10^e édition, 1968, p.10.

⁵ Granger, G., « Janus Bifrons », in *Revue Internationales de Philosophie*, v. 38, n° 3, 1984.

⁶ Wunenburger, J.-J., « La pensée rhénane de Gaston Bachelard – Conflit entre ou alliance de la raison et de l’imagination », in Mattei, J.-F. (ed.), *Philosopher en français – Langue de la philosophie et langue nationale*, Paris, PuF, 2001, p. 33.

Ce polyphilosophisme se manifeste dans la présentation des trois matérialismes : le naïf, l'imaginaire et l'instruit ou scientifique. Et c'est pourquoi nous pouvons trouver chez Bachelard une description dans laquelle le premier matérialisme concerne le sensualisme, les sens qui comprennent la matière métaphoriquement :

On peut bien dire que le matérialisme philosophique traditionnel est un matérialisme sans matière, un matérialisme tout métaphorique, une philosophie dont les métaphores ont été l'une après l'autre déracinées par les progrès de la science.⁷

Le deuxième, qui nous intéressera plus particulièrement, et qui est un dédoublement du premier, est le matérialisme enraciné dans l'inconscient, c'est-à-dire la version interne de l'externalité matérielle naïve. Dans le matérialisme imaginaire, les valeurs archétypales de la matière jouent avec la superficialité des choses :

La psychologie exacte du matérialisme actuel est de ce fait, particulièrement difficile. Il semble, en effet, que l'opposition entre le matérialisme imaginaire et le matérialisme instruit, sourdement active au niveau des thèmes les plus divers, ne puisse être réduite – ou, plus précisément, éclairée – que par une sorte de dipsychanalyse qui donne, d'une part, à l'imagination ses propres valeurs d'impression sans la moindre exigence sur la réalité objective des images, et, d'autre part, à l'expérience interprétée discursivement, ses propres valeurs d'instruction, valeurs minutieusement vérifiées dans une observation non seulement de la réalité matérielle, mais encore dans une expérience inter-matérielle foisonnante.⁸

Dans le troisième matérialisme, la pluralité de la matière perd son homogénéité en commençant à comparer, organiser et même purifier la matière pour créer de progressives nouvelles matérialités, réalistes et expérimentales. On a tendance à comprendre le matérialisme instruit comme formellement supérieur au matérialisme naïf mais dans la citation qui suit, on voit surtout une relation miroir entre ces formes :

Chacun est le miroir de l'autre et, dans cette osmose, la conscience se laisse pénétrer par l'irrationalité du monde, en se laissant piéger par le fait naturel ou le retour de l'inconsciente. D'où leur valeur négative pour une philosophie du cogito actif. La catharsis a pour but précisément de vider la conscience de toute cette charge, à la fois préhistorique et quotidienne, et de la rendre pure et nette. Une fois retranchés le sensible et l'inconscient, le « cogito » peut se mettre au travail, scientifiquement parlant. Il faut désertier la matière naturelle, la matière comme réceptacle des qualités sensibles qui domine dans le matérialisme naïf, et la matière rêvée, la matière comme force archétypale qui règne dans le matérialisme imaginaire, pour s'attarder à la « matière humainement artificielle », prévalent dans le matérialisme scientifique.⁹

Dans *Le Matérialisme rationnel*, les métaphores en viennent à être envisagées comme des comparaisons, des analogies, germes mythologiques d'un rationa-

⁷ Bachelard, G., *Le Matérialisme rationnel*, op. cit., p. 4.

⁸ *Ibidem*, p. 21.

⁹ Carvalho, E., *Poésie et science chez Bachelard*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 58.

lisme vulgaire : « Nous avons insisté sur ce rapprochement d'une idée générale abstraite et d'images excessives non contrôlées parce que notre tâche de philosophe est de travailler sur les deux bords des convictions »¹⁰. Bachelard reprend alors le principe de sa thèse de doctorat selon laquelle la pensée scientifique se fait par approximations, en sorte que nous parvenons peu à peu à des lois claires à partir d'expériences confuses et à une pensée érudite à partir d'expériences naïves. Ainsi, pour Bachelard, toute théorie scientifique est une forme de matérialisme et c'est pourquoi nous pouvons mentionner les présocratiques qui ont élaboré des théories préscientifiques qui, au cours d'une histoire faite de nombreuses ruptures, se sont concrétisées en matérialisme scientifique, éliminant l'irrationalité présente dans les substances, au point de faire de ses contingences une substance sans accident.

Nous débuterons donc notre enquête sur le matérialisme à partir de l'imaginaire élémentaire et sa relation avec l'alchimie. Rappelons une fois de plus que selon la lecture commune de Bachelard il est entendu que, pour la rationalité scientifique, si le matérialisme alchimique doit être écarté pour laisser place au matérialisme scientifique, il n'en a pas moins une valeur car il permet un imaginaire onirique.

Nous pouvons certes affirmer qu'il est inutile de chercher chez Bachelard l'articulation d'une synthèse d'une forme de « philosophie-science » comme dans le projet de Raymond Ruyer. De fait, même si Bachelard dialectise le travail de la science et la fait se dépasser elle-même dans son esprit de conquête, il ne tente nullement d'harmoniser les deux parties par-delà le conflit du faire et du penser. Pour autant, cela ne nous empêche pas de légitimement interroger sa philosophie comme le possible point de départ d'une autre réorganisation. Sans faire dire à Bachelard ce qu'il ne veut pas dire, nous osons affirmer que sa valorisation du matérialisme imaginaire a ouvert les portes, que lui-même aurait sans nul doute laissées fermées, d'une philosophie du "mélange" pour reprendre l'expression de Serres, où l'onirisme s'infiltré au cœur de l'élaboration scientifique, où la pureté du matérialisme rationnel bachelardien est bousculée par l'impureté imaginaire. Bref, la valorisation bachelardienne des matérialismes même non rationnels pourrait avoir nourri une approche anti-bachelardienne du matérialisme et de la rationalité.

Matérialisme alchimique

Jusque dans le détail de ses interminables recherches, l'Alchimie est toujours porteuse d'une grande vision du monde. Elle voit un univers en action dans la profondeur de la moindre substance ; elle mesure l'influence des forces multiples et lointaines dans la plus lente des expériences. Que cette profondeur soit finalement un vertige, que cette vue universelle paraisse une vision rêveuse quand on la compare aux principes généraux de la science moderne, voilà qui ne ruine pas la puissance psychologique de tant de rêveries convaincues, de si grandes images honorées d'une si constante conviction. Les belles matières : l'or et le mercure, le miel et le pain, l'huile et le vin, amassent des rêveries qui

¹⁰ Bachelard, G., *Le Matérialisme rationne*, op. cit., p. 69.

se coordonnent si naturellement qu'on peut y déceler des lois de rêve, des principes de la vie onirique. Une belle matière, un beau fruit nous enseignent l'unité de rêve, la plus solide des unités poétiques. Pour un rêveur de la matière, un raisin bien composé n'est-il pas déjà un beau rêve de la vigne, n'a-t-il pas été formé par les forces oniriques du végétal ? Dans tous ces objets, la Nature rêve.¹¹

La notion d'alchimie nous offre le moyen terme entre l'*animus* et l'*anima* de la matérialité. C'est chez Paracelse que Bachelard trouve une réflexion pré-chimique, dont Jung réinterprète les éléments de la manière la plus intéressante : « On peut même affirmer que Bachelard a pris la relève de Jung et qu'il l'a prolongé, mais en le corrigeant aussi. En effet, même source de premier ordre d'abord dans la lecture de la tradition alchimique »¹².

L'alchimie est souvent représentée comme une doctrine privilégiant une approche symbolique, spirituelle ou ésotérique du monde, bien éloignée d'une doctrine matérialiste. Mais, comme nous l'explique Bernard Joly :

Il s'agit là d'une conception tardive de l'alchimie, déformée par des doctrines occultistes du XIX^e siècle et relayée par des interprétations psychologiques ou littéraires au XX^e siècle. L'examen attentif des textes alchimiques du XVII^e siècle chez un auteur comme Pierre Jean Fabre montre en effet que, même dans l'usage de concepts tels que « esprit du monde », c'est bien à une doctrine matérialiste que se réfèrent les alchimistes de l'époque. Le travail au laboratoire et les interprétations théoriques qui l'accompagnent ne concernent pas le psychisme humain mais la matière considérée sous toutes ses formes, dont il s'agit d'expliquer les propriétés dans le cadre d'une philosophie naturelle, en invoquant des processus matériels et non pas des forces spirituelles ou surnaturelles.¹³

C'est la grille de lecture que nous propose Bachelard pour bien lire l'alchimie : la littérature alchimique doit être lue dans le sens d'un « matérialisme imaginaire » et non rationnel, comme un « matérialisme parlé ».

Jung a souligné, chez Paracelse, le parallélisme des forces psychiques et des forces matérielles. Cela montre que l'alchimie est une ascèse morale, plus spécifiquement encore elle montre l'attitude d'un esprit qui étudie l'univers. Il est remarquable en effet que le développement de la théorie de la psychanalyse analytique de Jung est un déploiement de la Botanique occulte de Paracelse dans les signes de la nature et du minéral, principalement dans les définitions des types psychologiques, utilisés jusqu'à aujourd'hui pour les tests de personnalités. Le cosmos constitue le corps humain à partir de deux attitudes fondamentales : l'introversion

¹¹ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries du repos*, 12^e réimpression, Paris, José Corti, 1982, p. 323-24.

¹² Therrien, V., *La Révolution de Gaston Bachelard en critique littéraire – Ses fondements, ses techniques, sa portée*, Paris, Klincksieck, 1970, p. 266.

¹³ Joly, B., chapitre 1 : « Les alchimistes étaient-ils des matérialistes ? Quelques remarques sur le psychisme humain et l'esprit du monde », in Pépin, F. (ed.), *Les matérialismes et la chimie. Perspectives philosophiques, historiques et scientifiques*, Paris, Éditions Matériologiques, « Sciences & philosophie », 2012, p. 39-62. DOI : 10.3917/edmat.pepin.2012.01.0039. URL : <https://www.cairn.info/les-materialismes-et-la-chimie--9782919694310-page-39.htm>

et l'extraversion, qui se combinent avec une des quatre fonctions de chaque élément : AIR = Pensée, EAU = Sentiment, TERRE = Sensation, FEU = Intuition¹⁴.

Si nous voulons être clair, une analyse de l'alchimie est donc nécessaire. Pour ce faire, revenons sur un des premiers articles écrits sur le sujet, présenté lors d'un Colloque de Cerisy, et dans lequel Serge Hutin souligne les aspects opératoires et manuels de l'alchimie chez Bachelard, c'est-à-dire les travaux de laboratoire et les exercices psychiques et spirituels de l'oratoire :

Gabriel Kafure

On sait comment Bachelard, se penchant sur la puissance véritablement fascinatrice des images nourries, cultivées autour de chacun des quatre éléments traditionnels, en viendra, rapidement à étudier en profondeur leur genèse, leurs résonances, toute leur richesse poétique aussi. Obstacles à la connaissance scientifique positive, certes, mais assez riches pour avoir suscité dans les consciences un tout autre type de savoir !¹⁵

Bachelard met en évidence les aspects opératoires de ce savoir intuitif, nous faisant redécouvrir les merveilles de cet art qui se mesure par la transformation poétique de la matérialité :

Pour tout dire d'un coup en une confiance personnelle, je viens de vivre durant une douzaine d'années toutes les circonstances de la division du matérialisme entre imagination et expérience. Et cette division, visible dans les faits, s'est peu à peu imposée à moi comme un principe méthodologique. Elle conduit, cette division, à prendre conscience d'une opposition radicale entre un matérialisme imaginaire et le matérialisme instruit. En d'autres termes, il y a grand intérêt, me semble-t-il, à distinguer, en deux tableaux, les éléments de la conviction humaine : la conviction par les songes et les images – la conviction par la raison et l'expérience.¹⁶

Pour sonder le langage de l'âme, Bachelard a recours à l'interprétation jungienne de l'imaginaire de l'alchimie. Cette enquête le conduit à la découverte d'une sorte d'animisme studieux de la matière, dans une rêverie de mots animés par les genres de la matière et qui cheminent en direction d'une pureté morale reflétant la pratique de la distillation. L'alchimiste est un éducateur de la matière.

L'alchimie essaie de pénétrer dans la racine de l'inconscient tout comme dans le dynamisme que la matière symbolise et dans les instructions astrales de la matérialité pour y découvrir le sens de la vie. Il semble en effet que la projection alchimique concentre tout son inconscient sur la matière mystérieuse aussi nommée matière première. La méditation sur les substances intimes prend alors la projection du langage scientifique à partir du dépassement du système de contradictions fondamentales que l'alchimie a fondée : la pierre philosophale, la

¹⁴ On sait que Bachelard a été particulièrement influencé par *Psychologie et Alchimie*, y compris pour ses *Causeries sur l'Alchimie*, émissions radiophoniques diffusées en 1954 et 1955, longtemps après la publication de *La Formation de l'esprit scientifique* dans lequel il critiquait l'alchimie pré-scientifique, obstacle à la scientificité chimique.

¹⁵ Hutin, S., « Bachelard et l'alchimie », in *Gaston Bachelard*, Colloque de Cerisy, Paris, Union générale d'éditions, 1974, p. 118.

¹⁶ Bachelard, G., *Le Matérialisme rationnel*, op. cit., p. 25.

jonction entre le ciel et la terre dans l'image du cristal ou encore la manière dont les substantialités absorbent les contradictions inscrites dans la conscience et les dématérialisent : « Si l'imagination bachelardienne dématérialise volontiers, elle ne peut le faire longtemps sans être prise du désir contraire de rêver sur les substances. Il les avait bannies. Il les rappelle, car il parle en lui un alchimiste, il faut qu'il imagine ce qui se cache au fond des choses, sous les formes, les couleurs et les accidents »¹⁷.

Un exemple pratique d'une telle dématérialisation, c'est bien la terre comme élément dans lequel ces pulsions se produisent, dès lors qu'elle est l'espace matériel où se trouvent tous les éléments de la table chimique mais aussi celui qui dynamise la psyché du repos vers la volonté. C'est le tellurique qui, malgré un semblant noir et sombre, est toutefois la matière nécessaire à toute édification naturelle. Cependant, la terre seule s'avère vide si elle n'est pas effectivement explorée et habitée.

Dans *Le Matérialisme rationnel*, Bachelard congédie le rationalisme de la matière qui en prend prétexte pour y forcer prématurément des théories totalisantes. C'était sa manière de prendre congé de l'alchimie, dont il fera certes l'analyse, mais en tant que théorie de l'imaginaire onirique.

Il nous faut donc reconnaître la place que tient dans les écrits du maître de Bar-sur-Aube le déchiffrement des grands symboles et archétypes du monde de l'inconscient, ceux mêmes qui invitent à une autre forme d'intégration, celle des arts du beau et du regard poétique sur un monde dont il laisse quelque chose chanter. Pourtant, les lectures traditionnelles de l'épistémologie bachelardienne maintiennent le matérialisme imaginaire dans ce rôle de provocation d'onirisme et de symbolisme et l'écartent définitivement du matérialisme rationnel, seul responsable du développement des connaissances scientifiques. Un auteur comme François Dagognet, qui est présenté comme le successeur de Bachelard, va insister sur la rupture fondamentale et violente entre les deux matérialismes.

Analysons donc un instant ce matérialisme rationnel de Bachelard et comment il a pu être lu tant comme un matérialisme que comme un rationalisme, notamment par le néo-matérialisme.

Néo-matérialisme

Wunenburger remarque que le néo-matérialisme a été tellement marquant pour Bachelard qu'un de ses principaux disciples, Dagognet, indique qu'en sa multiplicité et variété, la matière a une perméabilité sélective qui s'oppose à la résistance illimitée de la sensibilité inerte. Dagognet estime que Bachelard joue un rôle important dans sa géophysique descriptive, ce qu'il salue poétiquement :

La violente coupure bachelardienne entre les deux bords de sa fulgurante philosophie, divisée entre le naturel et le phénoménotechnique, l'oblige donc à éliminer l'« entre-deux » et à situer dans le seul poétique les jeux du monde, les formes géophysiques

¹⁷ Mansuy, M., *Gaston Bachelard et les Éléments*, Paris, José Corti, 1967, p. 106.

et leurs transformations. Les pics, les lignes des coteaux et des champs, les flots, les éboulements, les craquements et les tempêtes mêmes – tout nous renvoie ensuite à une dynamique anthropologique principalement des aspirations ou des craintes (le cosmodrame).¹⁸

Si Bachelard confond le réalisme avec le descriptivisme naturaliste et si par conséquent l'ontologique se pose comme gnoséologique et donc la matière avec la forme, alors il est possible de dire aussi que, du fait de la relation entre la métaphysique de l'être et le rationalisme appliqué, se présente ici la différence entre l'épistémologie dont fait part une gnoséologie (ontologique, car elle recherche une explication de l'être sans une explication scientifique) et une théorie de la connaissance (ontique car elle recherche le fondement de l'étant dans ses relations entre rationalisme et empirisme).

Dans plusieurs de ses œuvres, le philosophe critique de manière véhémement le réalisme afin de prendre la réalité empirique comme une réalité ultime et immuable. Ainsi, Bachelard, s'il ne se présente pas comme non-réaliste, n'en est pas pour autant idéaliste, ce qui invaliderait en effet toute explication et justification d'une application du rationalisme.

Pour Michel Vadée, on peut estimer

qu'il y a une philosophie de Bachelard, que cette philosophie est pour l'essentiel un nouvel idéalisme présenté sous la forme et sous le couvert d'une « épistémologie » qui pense pouvoir se développer par-delà les oppositions philosophiques traditionnelles. Cet idéalisme épistémologique se profile, ou se cache, sous les noms variés de polyphilosophisme, de surrationalisme, de philosophie « de seconde position » (expression qui revient chez lui à diverses reprises), de « rationalisme appliqué » et de « matérialisme rationnel » ou encore d'« idéalisme discursif ».¹⁹

Le réaliste par exemple, qui prétend comprendre la physique quantique, doit refonder ses principes et sa métaphysique. Les mutations ontologiques de la matière et de l'énergie, du repos et du mouvement démontrent que le réalisme doit absorber la complexité de la matérialisation et de l'abstraction commutative, et ce du fait que la localisation microphysique d'un objet ne se présente pas par contacts mais par chocs, d'où la nécessité d'étudier les relations énergétiques et géométriques du phénomène de localisation :

Le penseur essaie de se diriger vers son idéal philosophique à partir du matérialisme et du pluralisme. Il importe d'abord de clarifier le sens spécifique donné au mot matière. Il ne s'agit pas d'un point fixe plus ou moins abstrait, mais attaché depuis Bergson à la notion de solide liant matière et « intelligence géométrique ». Il faut, selon Bachelard, prolonger cette idée et « l'intelligence cinématique », combinée à la précédente, engendrera « l'intelligence matérialiste » – celle qui naît de la vraie notion de matière.²⁰

¹⁸ Dagognet, F., *Une épistémologie de l'espace concret : néo-géographie*, Paris, Vrin, 1977, p. 15.

¹⁹ Parinaud, A., *Gaston Bachelard*, Paris, Flammarion, 1996, p. 457.

²⁰ Ginestier, P., *Pour connaître la pensée de Bachelard*, Paris, Bordas, 1968, p. 118.

L'au-delà de la matière dépend du point de vue et de la connaissance de chacun. Ainsi, la connaissance de Bachelard exigeait une désobjectivation de sa matérialité pour un nouveau devenir avec la spatialité. Cependant, les concepts bachelardiens peuvent enrichir le questionnement d'une matière philosophique et d'un matérialisme scientifique qui réalise une rupture entre le réalisme et l'empirisme. Une première délimitation est faite de ce qui serait un matérialisme épistémologique, c'est-à-dire un matérialisme qui peut être extensif et mécaniciste, comme un concept primitif de la matière en tant qu'étendue. Du point de vue scientifique, c'est un principe qui coexiste avec le réalisme naïf.

Dans *Le Matérialisme rationnel*, Bachelard abordera la perspective de la matière à partir de la chimie principalement. Cependant, il y a aussi dans ce livre une réélaboration de certains principes rationnels qui, en 1953, renvoie aux principes poétiques.

Dans certaines œuvres comme *Le Matérialisme rationnel*, problématique et théorétique sont synonymes. Par conséquent, décomposer et isoler les objets en fixant leurs états dans le développement théorétique est l'approche de base des exigences de la perception et du sens scientifique. Décomposer et isoler, n'est-ce pas basiquement l'essence de la phénoménotechnique ? Bachelard est toujours très clair sur le fait que la phénoménologie est la méthode qu'il fait sienne pour structurer les comportements matériels et organiser la réalité :

We must distinguish, then, between the naive materialism of phenomenology – where the materiality of the object is given and the « trained » or « technical » materialism of scientific theories – where the materiality of the object is produced. What the concept « technical materialism » signifies is that the problems of constructing experimental apparatuses must include, in their solutions, the theoretical conditions of their formulation. And the correlative notion of « applied rationalism » (sometimes called « dialectical rationalism ») signifies that when concepts are constructed attention must be paid to the conditions of application of these concepts. It is through the reciprocal action of applied rationalism and technical materialism that a physical theory should develop.²¹

Pour ce faire, selon Bachelard, il faut aussi dématérialiser l'expérience commune et visuelle de la technique scientifique: il y aurait en effet une mutilation de la notion de matière et une telle abstraction implique la localisation de la matière dans un espace précis. Le matérialisme a tendance à devenir un atomisme réaliste, géométrique qui ne prend pas en compte le comportement physique des corps de la nature ou encore ne sépare pas le problème de la structure matérielle. Même en considérant le langage matérialiste dans lequel la substance représente une matière indifférente à la notion d'espace-temps, la synthèse apparente nature-loi persiste. L'union de la matière et de l'irradiation proportionne un aspect constructif à la métaphysique d'un matérialisme des doctrines des fluides, de l'émanation et de l'exhalation, segments d'un matérialisme amplifié. Toutefois, Bachelard se demande ce qu'il y a de plus important dans la relation entre la matière et l'énergie :

²¹ Gaukroger, S., « Bachelard and the Problem of Epistemological Analysis », in *Studies in History and Philosophy of Science*, Part A 7 (3), 1976, p. 222.

Il faut considérer la matière comme un transformateur d'énergie, comme une source d'énergie ; puis parfaire l'équivalence des notions et se demander comment l'énergie peut recevoir les différents caractères de la matière. Autrement dit, c'est la notion d'énergie qui forme le trait d'union le plus fructueux entre la chose et le mouvement ; c'est par l'intermédiaire de l'énergie qu'on mesure l'efficacité d'une chose en mouvement, c'est par cet intermédiaire qu'on peut voir comment un mouvement devient une chose.²²

Gabriel Kafure

La compréhension selon laquelle tout est énergie ratifie le fait que les différents types d'énergie, rencontrés dans les sciences physiques comme les énergies calorifique, lumineuse, chimique, électrique, mécanique, cinétique se transforment et s'imbriquent les unes dans les autres, tout comme la matière forme le lieu où ces échanges peuvent se produire. La matière devient donc, par les possibilités de mouvement d'échange, immatérielle.

Le philosophe nommé dialectique ontologique la discontinuité entre les intuitions matérialistes antiques et les contemporaines, puisqu'il ne suffit plus de dire que nous connaissons la matière par l'énergie tout comme nous connaissons la substance par son phénomène. La conquête mathématique du remplacement de la description par l'équation semble rendre compte de la transformation de l'énergie en une matérialité abstraite. Cependant, la science a tendance à éliminer l'espace-temps de la conduction micro-énergétique, c'est-à-dire de la dématérialisation du matérialisme par l'imagination des formes spatiales « jusqu'à l'hyper géométrie de l'espace-temps, nous verrons la science occupée à éliminer l'espace-temps lui-même pour atteindre la structure abstraite des groupes. On sera bien là dans ce domaine de l'abstrait coordonné qui donne la primauté à la relation sur l'être »²³.

L'existence de deux vecteurs épistémologiques, le rationalisme appliqué et le matérialisme technique démontre l'absence de fixité métaphysique. En ce sens, un aspect important de cette métaphysique pour la science et la perspective rationnelle de Bachelard nous mène à la critique de la relation entre matière et forme, où la matière était toujours métaphysiquement soumise à la forme. Selon Bachelard, « Il y a donc une différence métaphysique essentielle entre un matérialisme attaché à la matière brute et un matérialisme instruit sur un ensemble cohérent de matières qui portent un témoignage de pureté technique. C'est alors que le matérialisme technique est inséparable d'un rationalisme instruit »²⁴.

Il est ainsi certainement nécessaire de se référer à la relation entre matière, énergie et lumière dans la perspective du matérialisme technique, relation qui rend essentielle à cette tâche l'épistémologie de l'espace, car c'est ici qu'intervient l'ontologie ondulatoire de l'espace.

En quelque sorte, la matière, dans son pluralisme, nous conduira au matérialisme instruit. Les obstacles que ce matérialisme affronte sont en lien avec un travail de résistance et de transformation. Dans la divergence et la convergence de l'atome, et

²² Bachelard, G., *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 10^e éd., 1968, p. 51.

²³ *Ibidem*, p. 55.

²⁴ Bachelard, G., *Le Matérialisme rationnel*, *op. cit.*, p. 97.

dans l'instant comme matérialité du temps de la matière, qui capte le mélange des substances, se fait, par la transformation, une conscience rectificatrice.

Le projet matérialiste doit administrer les forces de la matière en activité. Le contact et l'instrument figurent les théories matérielles qui donnent lieu à des théories abstraites. Ainsi, le matérialisme rationnel est la perspective de l'homme pensant, qui est dans l'espace du non-sujet, de pouvoir entrer dans la dialectique de la connaissance, bien que poétiquement. La réalité de l'homme n'est donc nullement séparable de la matière, elle devient matière dans l'espace.

Conclusion

En accord avec le chemin parcouru dans ce texte, nous pouvons dire que la voie historique du matérialisme, bien que discontinue dans son parcours vers le matérialisme scientifique, a néanmoins une relation avec le matérialisme érudit dans la mesure où les ruptures du matérialisme sont justement un reflet du parallélisme entre les aspects imaginaires et scientifiques de la matérialité : « La matière est comprise à partir de la notion de résistance, et évite ainsi les déterminations visuelles, caractéristiques essentiellement liées à la forme. Il y a une valorisation de la matière, enfin analysée à partir de concepts matériels »²⁵.

À travers l'idée de résistance, *Le Matérialisme rationnel* se présente comme une œuvre symbolique de l'entre-deux des œuvres épistémologiques (phénoméno-technique de la création de nouvelles matérialités scientifiques) et poétiques de la matière, de la terre, de la pierre, etc. Comment l'homme pourrait-il tirer autant de leçons de morale de la matière ? Être un éducateur de la matière est donc la tâche du scientifique autant que celle du philosophe conscient de la psychologie des images des anciens alchimistes tout comme de la lecture des éléments dans l'art contemporain. Cette préoccupation est complétée par le matérialisme scientifique, ce qui caractérise un mouvement de perception de la relation qui va bien au-delà. Ce qui signifie que, après avoir purifié les métaphores du progrès scientifique au cœur de la question de la pluralité de la matière, demeure un lien entre ces profils dans la relation produite par le matérialisme. Quand le philosophe dit que *la science n'a pas la philosophie qu'elle mérite*, il critique la philosophie qui identifie forme et matière, c'est-à-dire l'idéalisme qu'a déjà surmonté, contemporanément, la possibilité d'un format de ce type, par sa non concrète et constante mutation : n'est-ce pas ce que l'on voit des substances simples comme l'eau, qui congèle, s'évapore et transforme sa structure physique tout en nous transportant dans les rêveries et rêves de l'eau par l'affectivité de l'image ?

Tout notre parcours nous montre que la valorisation du matérialisme imaginaire chez Bachelard peut ne pas être lue uniquement comme une porte ouverte sur le symbolisme et fermée à la science, comme une lecture plus traditionnelle nous y invite.

²⁵ Brigida, R., *A noção de materialismo em Gaston Bachelard*, Mémoire de Maîtrise, UERJ, Rio de Janeiro, 2009, p. 72. (Traduit par Céline Clément)

Comme nous avons essayé de le montrer dans un premier temps, même si Bachelard se refuse à le faire lui-même, il semble inviter ses lecteurs les plus téméraires à une violence herméneutique: embrasser la thèse de la contamination de la science par un matérialisme imaginaire, comme le propose Michel Serres.

On pourrait nous objecter que Michel Serres est anti-bachelardien et nous répondrions qu'il l'est effectivement, même si l'anti-bachelardisme notamment en physique contemporaine peut encore être lu comme un bachelardisme dissident.

Mais nous avançons que les bachelardiens eux-mêmes, lorsqu'ils prônent l'unité des Régions de l'univers bachelardien, invitent à penser une unité inconsciente de l'œuvre : « Nous plaiderons donc contre l'écartèlement, contre cette excessive dissociation. Nous développerons la thèse moins d'un contraste entre les deux régions de son Univers que de la mutuelle contamination. Les deux bords, que Bachelard a tant disjoints, se rejoignent, à son insu, par en dessous »²⁶.

Cette unité inconsciente est due, comme nous l'explique aussi Raphaël Kunstler, à

[...] la confusion entre la pratique dont parle Bachelard et la pratique de Bachelard lui-même, c'est-à-dire entre la théorie du philosophe et son œuvre. S'il semble vrai que cet auteur sépare radicalement les activités scientifiques et poétiques, il est toutefois fallacieux d'en conclure que les discours où il opère cette séparation seraient eux-mêmes séparés. Or, du moment qu'une activité normative et que son activité normée ne sont pas du même type, l'activité normative ne doit pas respecter les normes qu'elle impose à l'activité normée. Par conséquent, la tâche fondamentale d'une lecture unitaire de l'œuvre de Bachelard est de rendre compte du travail, au sens laborieux du terme, dont ses œuvres successives sont le produit, et même, plus radicalement, le développement.²⁷

Pourtant, Bachelard ne rejette pas Meyerson qui affirme que l'esprit du physicien est structurellement identique à l'esprit de l'homme commun. On peut alors se demander comment un esprit humain a bien pu produire et comprendre les théories physiques contemporaines, sans que cette saisie de leur contenu ne l'altère aussitôt.

On peut répondre avec les bachelardiens les plus pertinents qu'il s'agit d'une question de dynamique, d'une imagination non statique qui reçoit à chaque étape des valeurs qui ne se contredisent pas, bien au contraire qui s'expriment et se complètent l'une l'autre. Une telle vision défendant une dynamique qui va mener à un pluralisme des valeurs de l'imagination peut ne pas satisfaire les lecteurs de Bachelard qui sont en droit de questionner sa cohérence, car il n'est pas illégitime que certains la lisent comme une cohérence reconstruite pour dépasser le problème du matérialisme imaginaire des obstacles épistémologiques.

²⁶ Dagognet, F., « Le problème de l'unité », in *Bachelard, Revue internationale de Philosophie*, n°150. 1984.

²⁷ Kunstler, R., *Les valeurs épistémiques de l'imagination*, in <http://www.implications-philosophiques.org/wordpress/wp-content/uploads/2012/07/Bachelard.pdf>

Pour conclure, nous voudrions insister sur les ambiguïtés de cette valorisation du matérialisme imaginaire bachelardien qui, bien que rejeté et dépassé par le philosophe dans le chemin de la construction d'une science rigoureuse, persiste à tourmenter certains lecteurs et certaines lectures, notamment aujourd'hui où la physique contemporaine interroge jusqu'au concept même de matière, plus spécifiquement la physique quantique.

Gabriel Kafure

Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia do Sertão Pernambucano,
Campus Petrolina, IF Sertão-PE
gkafure@gmail.com

Bibliographie

- Bachelard, G., *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 10^e éd., 1968.
 Bachelard, G., *Le Matérialisme rationnel*, Paris, P.U.F., 3^e éd., 1972.
 Bachelard, G., *La Terre et les rêveries du repos*, 12^e réimpression, Paris, José Corti, 1982.
 Brigida, R., *A noção de materialismo em Gaston Bachelard*, Mémoire de Maîtrise, UERJ, Rio de Janeiro, 2009.
 Carvalho, E., *Poésie et science chez Bachelard*, Paris, L'Harmattan, 2010.
 Dagognet, F., *Une épistémologie de l'espace concret : néo-géographie*, Paris, Vrin, 1977.
 Dagognet, F., « Le problème de l'unité », in *Bachelard, Revue internationale de Philosophie*, n°150, 1984.
 Gaukroger, S., « Bachelard and the Problem of Epistemological Analysis », in *Studies in History and Philosophy of Science*, Part A 7 (3), 1976.
 Ginestier, P., *Pour connaître la pensée de Bachelard*, Paris, Bordas, 1968.
 Hutin, S., « Bachelard et l'alchimie », in *Gaston Bachelard*, Colloque de Cerisy, Paris, Union générale d'éditions, 1974.
 Granger, G., « Janus Bifrons », in *Revue Internationales de Philosophie*, v. 38, n° 3, 1984.
 Joly, B., « Les alchimistes étaient-ils des matérialistes ? Quelques remarques sur le psychisme humain et l'esprit du monde », in Pépin, F. (ed.), *Les matérialismes et la chimie. Perspectives philosophiques, historiques et scientifiques*, Paris, Éditions Matériologiques, « Sciences & philosophie », 2012.
 Kunstler, R., Les valeurs épistémiques de l'imagination, in <http://www.implications-philosophiques.org/wordpress/wp-content/uploads/2012/07/Bachelard.pdf>.
 Mansuy, M., *Gaston Bachelard et les éléments*, Paris, José Corti, 1967, p. 106.
 Parinaud, A., *Gaston Bachelard*, Paris, Flammarion, 1996.
 Therrien, V., *La Révolution de Gaston Bachelard en critique littéraire – Ses fondements, ses techniques, sa portée*, Paris, Klincksieck, 1970.
 Wunenburger, J.-J., « La pensée rhénane de Gaston Bachelard – Conflit entre ou alliance de la raison et de l'imagination », in Mattei, J.-F. (ed.), *Philosopher en français – Langue de la philosophie et langue nationale*, Paris, PuF, 2001.
 Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétique des images*, Paris, Éd. Mimesis, 2014.

